

Notre Dame d'Aquitaine

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X

Prieuré Sainte-Marie-19, av. Ch. De Gaulle-33520 BRUGES
05 56 57 93 93 — stemarie@laportalatine.org

Novembre 2004



Ces mots cachent-ils des maux?

Les mortels n'ont pas moindre soin d'ensevelir la pensée de la mort que d'enterrer les morts eux-mêmes. A nous de faire mentir le grand Bossuet.

L'Église nous fait un devoir –en ces jours de novembre spécialement– de nous souvenir de nos morts. Arrêtons-nous donc et profitons des mots pour approfondir les grandes vérités que nous fuyons avec tant de hâte !

Ceux qui nous ont devancé dans l'au-delà, nous les appelons nos morts. C'est un mot banal qui pourtant nous gêne. Il traduit l'idée de séparation violente, il rappelle que nous sommes composés et permet de mieux apprécier la valeur respective des composants ! Tant que dure leur union, c'est le corps que l'on voit, c'est surtout à lui que l'on songe, mais que devient-il quand survient cette chose que dit le mot « mort » ? Le corps à la pourriture et l'âme au jugement ; c'est la leçon du terme, il permet de mieux évaluer le prix de l'âme et les intérêts du corps !

Nous les appelons aussi décédés. Ils se sont retirés pour céder leur place. Un acte, un tableau et cette pièce est jouée ; la scène du monde voit défiler les comédiens: ils ont joué et sont partis ! C'est un terme de jurisprudence qui nous invite à méditer aussi sur le devoir de fidélité ou le poids des héritages.

*Là où je me suis arrêté, tu poursuivras !
Ce que je n'ai pu faire, tu l'accompliras.
Ce que nous devons, tu l'acquitteras !
Ce que j'ai commencé, tu l'achèveras !*

En famille, nous disons les disparus ! C'est la Foi qui parle. Nous affirmons qu'ils ne sont pas perdus à jamais pour nous, un voile seulement est tiré entre eux et nous. Eux nous voient et nous aiment et nous aident par-

fois. Ce sont des témoins invisibles. Les Gaulois s'encourageaient en amenant, raconte César, les femmes et les enfants au lieu du combat. Pour nous, ils sont présents aussi dans nos mémoires et nos combats, ces grands absents.

La Liturgie elle, parle des défunts: c'est-à-dire des chargés de mission qui ont terminé leurs fonctions et sont allés rendre leurs comptes. *Defuncti sunt*, ils se sont acquittés ! Grave leçon, puissent-ils surtout avoir été acquittés ! La journée de nos morts est finie, ils ne peuvent plus réparer le temps perdu, ni les dégâts causés à l'œuvre de Dieu qu'ils devaient faire. Quelle redoutable pensée ! Heureusement l'Église maternelle vient l'adoucir en nous disant : « vous pouvez acquitter, mériter, réparer pour eux ». Quel consolant dogme que celui de la communion des Saints !

Enfin, nous les nommons trépassés. Mourir, c'est passer, dépasser les autres, passer outre, outrepasser, s'en aller au delà du monde, s'affranchir du temps pour passer dans l'éternité. En réalité c'est moins passer que se fixer. Les païens n'avaient ni le mot ni la chose. Ils figuraient la mort sur les tombeaux par une urne brisée d'où s'échappait un filet d'eau, le christianisme a remplacé ce symbole par un plus consolant : l'ancre du navire, un point fixe, une certitude ! Nos trépassés vivent dans un autre monde, ils vivent la vraie réalité. Il nous faudra, bientôt, au terme de notre pèlerinage, faire le pas, le grand pas, subir le trépas, préparons-le donc pour qu'il ne soit pas le faux-pas.

« ...maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il. »

*Pierre Duverger
Prieur*

Denier du Culte

La fin de l'année arrive, il est temps de faire ses comptes. Traditionnellement, c'est aussi l'époque du Denier du Culte.

Dans l'Ancien Testament, Dieu avait demandé la dîme de tous les biens, soit la dixième partie des revenus de l'année... à votre bon cœur !

Bien des projets sont à financer pour rehausser la splendeur du culte dans notre Chapelle : peintures, écoulements, éclairage etc.

Le compte du Prieuré verra vos dons sortir du rouge... ce qui serait bienvenu, car les caisses sont plus que vides, la cave aussi d'ailleurs !

Merci pour votre délicatesse !

Le Comptable

Pas muté mais pas mutin!

On pensait, indépendance oblige, que des archevêques « du terroir » étaient désormais requis par le parallélisme avec les chefs indigènes des nouveaux États. Mgr Lefebvre ne niait point ce principe, mais en trouvait l'application précipitée, tout comme il estimait l'indépendance prématurée.

Mais le « vent de l'histoire » soufflait aussi fort à Rome qu'à Paris et, à l'occasion, on lui faisait sentir, soit à Rome, soit à Dakar, à lui comme à d'autres, qu'il devait peut-être songer à une succession. Aussi résolut-il de la préparer lui-même, quelle qu'en dût être l'échéance, en nommant un deuxième vicaire général en la personne de l'abbé Thiandoum, le 7 mai 1961. Cependant ses deux amis, Mgr Strebler, de Lomé, et Mgr Graffin, de Yaoundé démissionnèrent le 16 juin et le 6 septembre 1961, et on leur cherchait des successeurs dans le clergé autochtone. Rome semblait souhaiter un processus semblable à Dakar...

Le 18 septembre, prêchant le soir en sa cathédrale à la messe du quatorzième anniversaire de son sacre, il déclara « *souhaiter vivement de toute son âme l'heure providentielle où un prêtre sénégalais recevrait la plénitude du sacerdoce et deviendrait son collaborateur et même le remplacerait* ».

Puis, prenant les devants, il écrivit à Rome pour demander un coadjuteur africain.

Il faut croire que le Saint-Siège fut embarrassé, car l'archevêque ne reçut aucune réponse. Il devenait clair qu'on voulait sa démission pure et simple. Aussi, son message de Noël évoqua-t-il l'obéissance des évêques au Pape et l'exemple de « *celui qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la croix* ».

Au début janvier, peu avant son départ pour la session du 15 au 23 janvier 1962 de la Commission Centrale Préparatoire au Concile, il se résolut à écrire à la Propagande : « *si le Saint-Père désire que*

je me retire, je suis à sa disposition ».

A peine arrivé à Rome, il fut reçu par le Cardinal Agagianan, Préfet de la S. Congrégation, qui lui prit les mains, le remerciant avec effusion.

« *Vous auriez vu ça, la joie du cardinal !* s'exclamait Mgr Lefebvre en rapportant la scène à ses carmélites ; *vous auriez vu ça !* »

Quelques jours plus tard, s'étant rendu chez le Cardinal Secrétaire d'État Ciconnani, il lui exprima le désir de disposer de six mois avant de recevoir une affectation quelconque :

- *Nous allons avoir cet été notre Chapitre Général et il est question que les confrères...*

Il pensait : ce ne sera pas trop de six mois pour perfectionner mon anglais afin d'être utile à la congrégation.

Mais le Cardinal l'interrompit vivement :

- *Non ;non! Le Saint-Père ne veut pas vous laisser sans travail. Quand un délégué ou un nonce quitte sa charge et rentre dans son pays, on lui donne un diocèse. Le Saint-Père vous donne le diocèse de Tulle.*

Surpris, l'archevêque insista :

- *Un peu de repos serait pourtant bien utile... Ne pourrais-je pas exposer mes raisons au Saint-Père ?*

- *Non,non!, c'est moi qui suis chargé de cela.*

- *Mais, enfin, je puis bien voir le Saint-Père !*

- *Seulement pour le remercier ; le Saint-Père le désire.*

« *Un désir du pape, c'est un ordre, pensa le prélat ; moi qui demande l'obéissance, il me faut la pratiquer... mais remercier le pape, j'avoue, dit-il à ses carmélites, je n'en ai pas eu le courage* ».

Le 23 Janvier 1962 furent signés le décrets de la S.C. Consistoriale et les deux lettres apostoliques du Pape transférant Mgr Marcel Lefebvre du siège archiépiscopal de Dakar au siège épiscopal de Tulle, avec le titre personnel d'Archevêque.

**« Tulle !
mais vous auriez dû protester. »**
L'archevêque pense : « **On voit les fonctions sur des plans superposés : promotion, promotion. Jugements humain que tout cela. Nous ne sommes pas même dignes d'avoir la charge d'une seule âme. Or, dit saint François de Sales, une seule âme est tout un diocèse. J'aurais 220 000 âmes, cela fait un grand diocèse !** »

Son temps étant désormais compté, il ne le gaspille pas mais redouble d'activité : le 25 janvier il écrit de Rome un lettre pastorale sur la nécessité de la prière ; le 2 février, il annonce à Dakar son départ et fait ses adieux au séminaire de Sébikotane, puis les jours suivants, ses adieux à Fadiout, Thiès et Mont-Roland ; le 8 février, il adresse un radio message aux Sénégalais ; le 10, il bénit la première pierre de la chapelle du collège de Hann, et le 11, l'église Notre-Dame des Anges à Ouakam ; les 10 et 11, il préside le congrès de l'ACJF. Enfin, le 12 février, l'Archevêque célèbre la messe d'adieux en la cathédrale, en la présence de Mgr Landreau et de Mgr Dodds. Celui-ci, reprenant le mot d'un ministre du Sénégal : *« pour être Sénégalais, il n'est pas nécessaire d'être né dans ce pays, il suffit de l'aimer et de travailler pour lui »*, conclut : *« Excellence, vous avez été un grand Sénégalais. »*

Mgr Lefebvre, dominant son émotion, parle alors « le langage de la foi ». En nommant pour premier pasteur du Sénégal *« un enfant sorti des familles sénégalaises »*, le Saint-Père marque sa confiance *« en une chrétienté sénégalaise profondément vivante, à*

la foi solide », fruit d'une lignée d'évêques qui ont œuvré avec leurs collaborateurs depuis 150 ans.

Ses ultimes paroles révèlent les dispositions profondes du pasteur au moment où, d'ordre supérieur, il quitte son troupeau : il faut, d'abord, toujours *« rester profondément dans la voie que le Bon Dieu nous a tracée »* ensuite, pour cela *« nous attacher à Notre Seigneur pendant toute notre vie »* et à cet effet, *« être dans un état de prière habituelle »*.

Le même jour, après avoir recommandé au Père Bussard de *« tout faire »* pour que fût nommé l'abbé Thiandoum, il quittait le Sénégal pour Rome.

Un Archevêque pour un petit diocèse.

Prévenus dès la fin de l'été 1961 de la possibilité de l'affectation en France de l'Archevêque de Dakar, les Cardinaux et les Archevêques français s'inquiétèrent. Comment ? Mgr Lefebvre ! Un religieux, ce n'est pas l'habitude ; et qui plus est, un homme dont les *« tendances intégristes et la protection ouverte qu'il accorde à Verbe »* sont notoires !

Par-dessus le marché, Mgr Maury proposait à Rome que Mgr Lefebvre fût nommé au siège archiepiscopal d'Albi, vacant depuis le 2 août par la mort de Mgr Marquès. C'était le comble !

Aussitôt mandaté par les Cardinaux et Archevêques, Mgr Richaud, Archevêque de Bordeaux, fit tout exprès une démarche à Rome. La Secrétairerie d'État s'inclina : Mgr Claude Dupuy fut promu en un temps record Archevêque d'Albi, le 4 décembre 1961 ; quant à Mgr Lefebvre, c'était entendu, on ne lui donnerait qu'un petit diocèse, Tulle par exemple, vacant depuis le 18 octobre.

Lorsque la démission de l'Archevêque de Dakar eut été notifiée au nonce Bertoli à Paris, et par lui aux Cardinaux et Archevêques, ceux-ci firent une nouvelle démarche, cette fois, auprès du gouvernement :

« Que l'on donne à Mgr Lefebvre un petit diocèse et qu'il ne soit pas membre de l'assemblée des Cardinaux et Archevêques. »

Ce fut le gouvernement, par son représentant, Jean-Marie Soustou, qui transmis ces exigences au Nonce, convoqué d'urgence au ministère de l'Intérieur le 17 janvier.

Le professeur Gabriel Le Bras, chargé d'affaires du ministère, vint, par la suite, révéler à Mgr Lefebvre la teneur de l'entretien. Le nonce avait acquiescé, promettant même que *« le cas de Mgr Lefebvre ne serait pas un précédent »*.

A Rome, des prélats bien intentionnés conseillent à Mgr Lefebvre : *« Tulle ! mais vous auriez dû protester. »* L'Archevêque pense : *« On voit les fonctions sur des plans superposés : promotion, promotion. Jugements humain que tout cela. Nous ne sommes pas même dignes d'avoir la charge d'une seule âme. Or, dit saint François de Sales, une seule âme est tout un diocèse. J'aurais 220 000 âmes, cela fait un grand diocèse ! »*

Un diocèse à peine connu à Rome où un Cardinal lui dit :

- *C'est à Toul que vous êtes nommé ?*
- *Non, à Tulle.*
- *A Toulon ?*
- *Non, Tulle !*
- *Mais ça n'existe pas !*
- *Regardez sur l'annuaire pontifical ; là : Tulle.*
- *Ah oui ! Tulle.*

Extrait de *Marcel Lefebvre, une vie*

Par Mgr Tissier de Mallerais,

Clovis, 2002, pp. 264 - 272

Vous avez bien lu: c'est à lire !

Ouvrir, dilater, éclairer, ordonner progressivement l'esprit de l'enfant qui s'éveille à la vie, guider la jeunesse ardente, saintement ambitieuse de découvrir la vérité, empressée à en saisir les fruits dans toutes les branches du savoir : est-il plus belle tâche, plus étendue, plus variée dans sa merveilleuse unité ? (Pie XII, 1949)

Dans cette tâche, les bonnes lectures occupent une place essentielle qu'il faut rappeler au moment où les librairies déposent leur bilan, incapables de résister à la marée montante des films et des jeux vidéo.

L'enfant est agité, bruyant, irréfléchi... Un bon livre, en captivant son intérêt, va lui permettre de fixer et de former son attention tout en lui faisant goûter le prix et la valeur du silence et du calme si propices à la lecture. Son activité sensible et intellectuelle entre en exercice et son attention devient plus profonde alors qu'il suit le mouvement de l'histoire. Par cette lecture attentive, son esprit acquiert la profondeur et la solidité qui préparent le sérieux des études. Si maman s'intéresse à cette lecture passionnante, demande si le célèbre « *Lieutenant X.* » va enfin réussir dans son entreprise, alors l'enfant sera d'autant plus vigilant à fixer son attention pour ne rien perdre des péripéties de l'histoire.

Les bons livres sont excellents aussi pour exercer et remplir la mémoire. Le livre est le moyen le plus extraordinaire inventé par les hommes pour transmettre à autrui une pensée riche et diversifiée, les trésors d'expérience et de connaissance de toute l'humanité. Par la lecture, l'enfant assimile toute une instruction, tout un savoir, une vraie culture humaine. Nos beaux récits se graveront en son jeune esprit d'autant plus facilement que leur impression a été vive et nette. Comme il faut retenir le début de l'histoire pour en comprendre la fin, pour imaginer comment les « *Six compagnons* » dénouent la fameuse énigme, la lecture exerce et forme la mémoire de l'enfant presque à son insu.

La lecture sert aussi à former l'imagination très vive des enfants : il importe de diriger cette imagination, de la discipliner en lui donnant une matière noble et pure : des narrations historiques, des récits de voyage, des scènes de la nature, des vies de saints... qui ancrent nos enfants dans les réalités de ce monde et leur évitent les pièges des fantaisies virtuelles. L'imagination des enfants se plaît aussi aux romans d'aventures, aux contes moraux, aux fables... Il est

bon de leur en proposer pourvu qu'on le fasse avec discrétion et en temps opportun, afin que l'enfant ne trouve pas dans cette saine occupation un moyen d'échapper aux justes devoirs de la vie familiale. Il faut préserver l'enfant de tout ce qui peut surexciter l'imagination : récits terrifiants, histoires de fantômes... Ces livres qui hantent les rayons des librairies actuelles, et nous ne parlons pas de la fameuse série « *Chair de poule* » ou de « *Harry Potter* » ! Certains livres sont aussi très dangereux parce qu'ils produisent dans l'imagination des rêveries malsaines, troublantes. D'où l'importance pour les parents de parcourir les livres inconnus avant de les confier à leurs enfants, et de faire parler les enfants sur leurs lectures.

Saint Théophane Vénard lisait la vie des Martyrs et son coeur s'enflammait du désir de gagner un jour lui aussi cette couronne. L'enfant s'identifie vite au héros et fait siennes ses aspirations.

Le livre constitue la meilleure formation de l'esprit en fournissant à l'enfant toute une matière pour développer son intelligence. La lecture courante apprend à l'enfant la maîtrise de la langue et de l'orthographe, outils premiers de la pensée. Les zéros en orthographe sont souvent le

fait d'enfants qui ne lisent pas!

Le livre est comme un réservoir d'idées où l'enfant va puiser pour connaître les choses de ce monde. Le vocabulaire utilisé par les auteurs va lui donner les nuances sur les choses, et ainsi les idées qu'il se formera l'aideront à une plus grande précision de la pensée. « *Rétrécir le langage, c'est rétrécir l'être, la personne* »... ils le savent bien, ceux qui ont programmé la faillite de l'Éducation Nationale ! À nous d'offrir aux enfants des livres riches en vocabulaire, bien écrits. Beaucoup de nos élèves du Cours Moyen lisent le célèbre mais un peu ardu « *Tour de France de Jacobi* » : c'est notre patrimoine que découvrent les enfants : patois, proverbes, expressions pittoresques de nos provinces, sagesse de nos cités... Que maman ou papa ait alors la patience de répondre aux inévitables questions : « que veut dire ce mot ? » ! Par les mots, les bons livres multiplient le nombre des idées justes et claires, base d'une saine et solide culture.

Si l'enfant est passif devant le petit écran où il subit le flot des images sans réfléchir, il est au contraire actif au cours d'une bonne lecture : il peut s'arrêter, prendre le temps

d'apprécier les faits racontés, comprendre, approuver la conduite d'un personnage. Son jugement s'affine et prend de la vigueur : ainsi l'enfant sera-t-il moins le jouet des apparences fallacieuses, des illusions.

Les récits historiques offrent à l'enfant la possibilité de former son raisonnement : du récit des faits, de l'explication des causes, des principes, l'enfant, à la suite de l'auteur, tire les conséquences et les conclusions ou vérités particulières. Quel enfant ne ferait sien l'idéal de H. de la Rochejaquelein et ne rejetterait les fantasmes de la Révolution en lisant « *La petite histoire de la Guerre de Vendée* » de Servien. C'est dès le jeune âge qu'il faut armer nos enfants pour le combat contre-révolutionnaire.

Les livres permettent donc d'accroître les capacités intellectuelles de l'enfant et de lui procurer une culture étendue et solide. Mais il contribue aussi pour une bonne part à la formation de la conscience et du cœur de l'enfant. Qui n'a lu un « *Fleurus* » sans acquérir une conscience plus éclairée et plus délicate, sans désirer devenir meilleur ? Qui ne s'est identifié avec les héros des « *Signes de Piste* » sans vouloir réaliser comme eux de grandes choses ? Chez l'enfant, l'instinct d'imitation est très puissant, et ce sont les exemples qui l'incitent... les bons exemples trouvés dans les livres. Saint Théophane Vénard lisait la vie des Martyrs et son cœur s'enflammait du désir de gagner un jour lui aussi cette couronne. L'enfant s'identifie vite au héros et fait siennes ses aspirations ; il se trouve stimulé, encouragé ainsi dans la vertu. « *François le Bossu* » : ce livre de la comtesse de Ségur a fait jaillir dans des générations d'enfants le sentiment si noble de la piété en les faisant réfléchir sur les souffrances dont ils sont d'ordinaire les témoins inattentifs, en les portant à imiter la bonté compatissante des petits amis du héros de ce livre. Certaines éditions nouvelles réimpriment des séries de romans chrétiens comme les « *Trilby* », « *F. Finn* », etc., enseignant l'amour du vrai, du bien, de la vertu, et montrant l'horreur du mal et du péché.

La lecture est une activité extrêmement enrichissante. Il faut le dire aussi : elle préserve des pollutions de la télévision, de la fascination des jeux vidéo, de l'attraction appauvrissante des bandes dessinées, tout en procurant aux enfants une saine détente, un moment bienfaisant et nourrissant après une journée de labeur. Alimentant la saine curiosité propre à l'enfance, la lecture sera une source de joie, loin des distractions énervantes de notre monde moderne.

A partir de huit ans, un enfant devrait toujours avoir un livre en route et lui accorder chaque soir au moins un bon quart d'heure.

Évidemment, la majorité de la production de romans de jeunesse est actuellement immonde : ce ne sont que sorcières, apologie des défauts enfantins, complaisances subversives, situations troubles et déprimantes. Mais la Tradition a ses propres éditions, ses librairies où les parents peuvent trouver d'excellents livres. Pour que ces lectures soient bien profitables aux enfants, est indispensable aussi le contrôle des parents : quelques questions posées permettront de resserrer les liens familiaux... - les veillées d'autrefois faisaient tant de bien ! - de compléter la formation de l'enfant tout en lui procurant un excellent exercice d'expression orale. « *Bien parler fait du bien aux âmes* »,.. disait Platon.

Madame de Ségur

Une très bonne idée de cadeau !

Pour les petits dans vos familles et chez vos amis

Textes très simples.

Superbes illustrations.

49 Euros

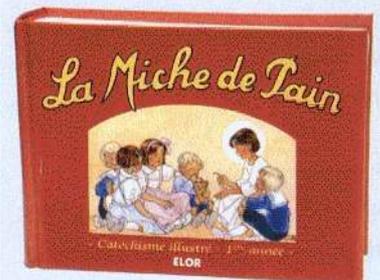
A commander à :

Éditions Elor

10 rue du Chandelier

56350 St Vincent/ Oust

02 99 91 22 80



Soutenir notre école !

Comme chaque année, l'Atelier Saint Georges, c'est-à-dire des mamans dévouées, préparent pour les proposer à la vente quelques objets d'artisanat pour lesquels ont œuvré leurs doigts de fées. Le bénéfice est réservé à l'école.

Merci de leur faire bon accueil !

Samedi 27 novembre de 9.00 à 18.00
Vente de Noël à l'École Saint Georges

Dimanche 28 novembre à NDBC
Vente pour l'École Saint Georges

Sur les traces des Prêtres Martyrs à l'île Madame

Cette année, la Providence, qui fixe l'horaire des marées, avait permis que la date soit le 3 octobre, en la fête de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, toute consacrée au sacerdoce ; c'était aussi la solennité de Notre Dame du Rosaire. Pouvions-nous prier sous de meilleurs auspices pour le Pape, les évêques et tous les prêtres ?

Une centaine de personnes se retrouvent dans l'église de Brouage pour recevoir la bénédiction du départ. L'abbé Pierre Duverger rappelle l'histoire héroïque, entre 1794 et 1795, de plus de 800 prêtres martyrs, venus de toutes les provinces de France, qui connaîtront, en rade de l'île d'Aix et de l'île Madame, un long calvaire ; pour 546 d'entre eux, il se terminera par la mort. Les survivants seront dirigés sur Saintes tandis que leurs compagnons d'infortune, venus de Bordeaux seront parqués, de longs mois durant, dans les entrepôts de la ville de Brouage, où nous nous trouvons, avant de recouvrer leur liberté.

Sur les pontons, les prêtres vivent dans des conditions insalubres, dévorés par les poux et la vermine, dans une promiscuité inhumaine. La nourriture est pauvre et rare, l'eau malsaine et souillée. Surtout, ils sont persécutés pour leur Foi, leur piété et leurs vœux de religion. La grâce de Dieu aidant, certains vivront avec grande Foi et Charité ; ils pratiqueront les vertus jusqu'à l'héroïcité.

La patience : chaque jour, les prêtres les plus valides à bord des bateaux sont emmenés en barque sur l'île d'Aix sous « bonne garde » pour ensevelir les défunts. S'enfonçant dans la vase, ils les portent jusqu'à la grève. Là, ils creusent

des fosses et y glissent les corps sans autre cérémonie, après que les membres de l'équipage aient dépouillé les cadavres de leurs vêtements. Ils n'ont pas même le droit de réciter une prière ou de planter une croix ! Et pourtant, les bourreaux n'ayant pas accès à la liberté intérieure, les prêtres s'acquittent de l'absoute dans leur cœur.



L'abnégation : l'un d'eux, débarqué sur l'île Madame pour « soigner » les mourants, ayant caché quelques assignats, s'ingénie à les échanger contre des fruits et des légumes frais pour ses malades. Étant lui-même, depuis plusieurs mois mal nourri et affamé, il profite de ce trésor pour adoucir le sort des plus faibles.

La pénitence : ils respectent les jeûnes prescrits par l'Église, veulent même s'abstenir de viande le vendredi. On retrouvait, sur le corps de nombreux prêtres, des disciplines et autres instruments de pénitence.

Le pardon : quelques années après le drame des pontons de Rochefort, le commandant d'un bateau, Laly, s'était

retiré sur l'île de Ré avec sa famille. Il vivait pauvrement, dans la gêne même et loin des secours de la religion. Un curé vient lui rendre visite. Quel n'est pas le choc de Laly : il reconnaît un prêtre qu'il a torturé avec acharnement ! Ce dernier, sans se troubler, s'enquiert de lui et laisse en partant, sur la table, une bonne somme d'argent disant : « c'est ainsi que le prêtre se venge du mal qu'on lui fait... » Quelques années plus tard, un autre prêtre obtient la conversion de cet homme qui avouera que, au plus fort des tortures qu'il infligeait aux victimes des pontons, il murmurait les Ave Maria que sa mère lui demandait de réciter quand il était enfant... Notre Dame, qui n'est jamais sourde à nos prières, a dû lui envoyer ce bon prêtre pour retrouver le chemin du Ciel...

La colonne du pèlerinage s'ébranle, les scouts marins ouvrent la marche. On y voit aussi deux Frères de la Fraternité St Pie X, les Sœurs du Prieuré de Bordeaux... Le deuxième chapitre est emmené par le M.J.C.F.. On traverse les paysages désolés de cette côte marécageuse ; la végétation est rabougrie, battue par les vents du large. Les moustiques s'agitent autour des bêtes qui brouettent les champs salés ; ils ne dédaignent pas non plus les pèlerins ! De temps en temps ; on passe une écluse rongée par la rouille. On imagine sans peine le chemin de croix qu'ont vécu les prêtres. S'appuyant sur leur exemple, l'abbé Loïc Duverger prêche l'abandon à la volonté de Dieu, distinguant :

La volonté signifiée : elle découle du devoir d'état et s'inscrit dans notre vie quotidienne de manière naturelle. Elle est claire et assez facile à reconnaître.



La volonté de bon plaisir ou « *le bon plaisir de Dieu* » : il se manifeste dans les circonstances de la vie qui surviennent quelques fois sans prévenir : un accident, une maladie, un décès, un ennemi qui s'acharne... L'âme, si elle s'attache à sa volonté propre, est heureuse, révoltée, cherche vengeance... Dieu, qui connaît son bien, lui tend la perche du détachement, de l'abandon confiant à la Providence.. Ainsi, ces prêtres menaient des vies réglées, dans un pays catholique, leur voie semblait tracée... Voilà la Révolution qui déchaîne les forces du mal. Les républicains, tournant le dos au Christ- Roi, veulent prendre les rênes de l'Eglise, et imposer au clergé un serment de soumission, qui rendrait l'Eglise de France schismatique. Pour justifier leur forfait, ils prétendent que les prêtres mettent la Patrie en danger ! Ceux qu'on dira réfractaires, refuseront de soumettre leur charge à la République : ils ne dépendent que de leur évêque, du Pape et du Christ. Se conformant au bon plaisir de Dieu, ils mèneront une vie de tortures morales et physiques qui range beaucoup d'entre eux au rang des grands martyrs de la Chrétienté. Il faut voir ce jésuite de 84 ans, venu de Nancy, à qui on ôte son bâton de marche, en lui disant : « tu n'en avais pas besoin quand tu courrais contre les patriotes ! » Certains, pendant le trajet épuisant qui les conduit à Rochefort avaient eu l'opportunité de s'échapper du sinistre convoi, avec l'aide de gens compatissants. Ils refusent tout net cette proposition qui les éloignerait de leur modèle, le Christ souffrant. Ils entrent de plein gré dans cette voie douloureuse et interminable.

Le pèlerinage avance maintenant sur la plage de Plaisance. On admire au loin la presqu'île d'Oléron, le fort Boyard ; la côte, après l'été bruyant et touristique, est à nouveau dans le calme et le silence d'une belle journée d'au-

tomne. Bannières au vent, les marcheurs égrenent leur chapelet tandis que les petits remplissent leurs poches de coquillages. En arrivant à Port des Barques, on retrouve des familles qui se joignent au pèlerinage. C'est l'heure du déjeuner ; les scouts proposent les traditionnelles huîtres du pays et chacun profite de ce moment pour refaire ses forces.

C'est maintenant le départ vers l'île Madame par une large route de galets qu'on nomme « la passe aux bœufs. » Elle apparut, miraculeusement, en une nuit, à la fin du XIX^{ème} siècle, remplaçant le mauvais passage, dangereux et mouvant, qui reliait l'île au continent à marée basse. Les prêtres avaient prédit qu'un jour, on viendrait ici en pèlerinage et que le Bon Dieu ouvrirait la voie. La colonne est composée de 250 personnes. Chaque pèlerin ramasse un caillou pour le déposer sur « la Croix aux galets » située à l'entrée de l'île. Là, un paysan avait retrouvé les corps de quatre prêtres enterrés en forme de croix. Les galets qui s'y entassent veulent réparer l'absence de sépulture que subirent les 254 prêtres morts sur l'île. Les touristes, venus profiter de cette belle après-midi dominicale manifestent leur étonnement. Certains se signent, d'autres se joignent au groupe et assisteront à la messe. Des enfants, en voyant s'avancer les scouts

et les bannières, s'écrient : « voilà des chevaliers ! » On dépose son caillou sur la croix aux galets, avec, dans le cœur, des intentions de prières ; on récite les litanies pour les prêtres et le pèlerinage repart vers Port des Barques en méditant le chemin de croix.

M. l'abbé Kinney a pu rejoindre le pèlerinage. La messe solennelle vient clore cette journée. Elle en est le sommet. On pense à ce prêtre martyr qui dira qu'il défendait chacun des articles du Credo par les souffrances endurées sur le bateau. Si la Providence permet que nous profitons aujourd'hui des fruits de la Croix par la messe traditionnelle, peut-être pouvons-nous l'attribuer à ces héros de la charité.

La mer est remontée, la passe a disparu sous les flots et l'île sauvage retrouve sa solitude. La brume du soir s'étend sur la grève. Tout est calme. Sainte Thérèse et Notre Dame du Rosaire ont protégé notre journée. Pourtant, on sait que les tempêtes peuvent venir. Alors n'oublions pas d'implorer la Vierge, Étoile de la Mer et ce cortège impressionnant des prêtres martyrs.

Anne de Lapasse



Note 1 : Les Pontons de Rochefort sont de vieux bateaux négriers qui devaient emmener les prêtres en Guyane. Ils s'appelaient : « Les Deux Associés » et « Le Washington ». Ils étaient tellement vétustes qu'ils ne purent jamais prendre la mer. La vie à bord obéit à un règlement inhumain et cruel. La maladie fait des ravages parmi les prêtres. Le commandant d'un des bateaux, pour « assainir l'atmosphère », ordonne de brûler du goudron, chaque matin, là où les prêtres sont entassés.

Note 2 : Bordeaux et Blaye recevront 1494 prêtres déportés et enfermés dans les prisons suivantes : le Fort du Hâ, les Grandes Carmélites, les Catherinettes, la Citadelle de Blaye et le Fort du Pâté. Les conditions de détention étant moins mauvaises, la mortalité sera moins élevée : 160 victimes. Les survivants de Blaye et du Fort du Pâté seront transportés par bateau jusqu'à l'embouchure de la Charente. Là, une fois débarqués, ils seront acheminés sur Brouage.

Note 3 : On peut se référer au livre du R. Père Blomme : *Les prêtres déportés sur les pontons de Rochefort*, 1994, aux éditions Bordessoules pour mieux connaître ces pages de notre histoire

**Nos rendez-vous
au Prieuré Sainte-Marie
05 56 57 93 93**

Mercredi 10 novembre de 16.00 à 18.00
Réunion de la Croisade Eucharistique

Samedi 27 novembre à 20.00
Conférence audiovisuelle

Le Gabon: 20 ans de présence de la FSSPX
Par le Père Patrick Duverger, missionnaire en Afrique depuis 12 ans.

Mercredi 1er décembre de 16.00 à 18.00
Réunion de la Croisade Eucharistique

Samedi 4 décembre de 9.30
à 17.30.

Récollecion de l'Avent
Par le R. Père Jean O.F.M.

Samedi 11 décembre
Conférence audiovisuelle à
20.00

L'image miraculeuse de Notre Dame de Guadalupe

Par M. l'abbé Pierre Duverger

Lundi 13 décembre à 21.00

ACIM: *La Drogue*

Par M. l'abbé de Champeaux & le Docteur Graff

05 56 31 75 30

Calendrier des Scouts Marins

Samedi 13 novembre
Sortie de remise de foulards pour les louveteaux

Dimanche 14 novembre
Vente de gâteaux pour les louveteaux

Mercredi 17 novembre à 20.00
Cours doctrinal pour la Maîtrise

Samedi 20 & dimanche 21 novembre
Stage de Maîtrise: « Pratique du Scoutisme »

Samedi 27 novembre
Réunion des louveteaux

Vendredi 3 décembre
Cours de Spiritualité

Dimanche 5 décembre
Vente de gâteaux pour les Scouts

Mercredi 15 décembre
Cours doctrinal pour la Maîtrise

Samedi 18 & dimanche 19
décembre
Sortie des Scouts
Réunion des louveteaux
(samedi seulement)

Contacts:

Scouts - Florent Gauthier: 05 56 24 08 75

Louveteaux - Thérèse Rémy: 06 98 36 79 07

Au Prieuré Sainte-Marie

Par le R. Père Jean O.F.M.

Récollecion de l'Avent

Samedi 4 décembre 2004
De 9.30 à 17.30

*Réservée aux adultes
Apporter son déjeuner*

Camp d'hiver MJCF

Du 27 décembre 2004 au 2 janvier 2005 — Camp neige dans les Pyrénées

Contactez Jérôme Carbonne: 05 56 80 04 49

Nouvelles des Anciens — De l'humilité:

Un frère demanda à un ancien : « Qu'est-ce que l'humilité ? » L'ancien répondit : « C'est faire du bien à ceux qui nous font du mal. » Le frère dit : « Si quelqu'un n'arrive pas à une telle perfection, que doit-il faire ? » L'ancien dit : « Fuir, en choisissant de se taire. »

Un ancien a dit : « Si tu dis à quelqu'un : « Pardonne-moi » en t'humiliant, tu brûles les démons. »